

Le Vers dans le Fruit

Nous sommes, c'est entendu, le peuple le plus spirituel de la terre.

Plastiquement, notre supériorité s'affirme, indéniable, sur les Maures aux nobles attitudes, sur les Italiens au fier profil, sur les Scandinaves aux lignes géantes, — sur tous enfin ! Cérébralement, notre culture laisse loin en arrière toutes les philosophies, toutes les sciences, toutes les littératures de ces galapiats d'étrangers.

Une école même, que j'appellerai (si j'ose m'exprimer ainsi) l'Ecole du nombril, hypnotisée par soi-même, ne serait pas éloignée de requérir qu'on élevât sur nos frontières une sorte de muraille de Chine, assez haute pour qu'aucun voisin ne pût la franchir, fût-ce du regard ; assez hermétique pour ne laisser pénétrer nulle rumeur, nul écho du restant de l'humanité, pas même le vent du large ; assez gardée pour que l'exode avec retour et butin soit permis, mais que toute incursion réciproque trouve le seuil barré.

On n'accepterait des autres nations que leur "galette", en dépit des effigies, et le feu purifiant tout. On la naturaliserait à la Monnaie — car chacun sait, également, combien (sauf la Semence de Roty, déplorable concession au cosmopolitisme du symbole), nos pièces de cuivre, d'argent et d'or ont fait, depuis soixante dix ans ou à peu près, l'admiration du monde.

Et aussi nos billets de banque, dont la suprématie artistique se démontre si victorieusement, aux devantures des changeurs, par le contraste avec les billets autrichiens ou hispano-américains des petites Républiques du Sud. Et encore plus nos timbres-poste, ceux de la dernière fournée entre autres, surtout le petit jaune, d'une si jolie couleur, que le populo, jamais content, a baptisé le Timbre des Cocus !

Qui donc oserait discuter nos mérites ; prétendre qu'en quoi que ce soit, dans tous les genres, nous n'arrivions pas en tête, non seulement des espèces connues, mais des races à découvrir, sur cette planète ou dans les autres ? Où sont-ils, les mauvais Français qui prônent de prétendus génies éclos sous d'autres latitudes, fût-ce à cent mètres du pieu qui, en limitant

notre sol, doit limiter notre admiration ? Où sont-ils, les non moins lamentables patriotes osant insinuer que nous sommes susceptibles d'un tort, d'un ridicule... qu'il y a des trous à la lune et des taches au soleil ?

* * *

Hélas ! il en est. Et le plus comique, dans l'affaire, c'est que, précisément (à part quelques exceptions logiques en leur rôle et leurs conclusions) ceux-là qui proclament le plus impérativement nos vertus ; qui nous somment le plus rudement de croire — fût-ce contre l'absurde — en notre omnipotence morale et matérielle, en la beauté de nos mœurs, la sagesse de nos lois, la grâce de notre civilisation, sont les mêmes à desservir quiconque s'emploie, d'une façon ou de l'autre, à réaliser leur idéal.

Ce travers du dénigrement, cette déformation d'esprit qui, pour faire rire quelques-uns, se moque d'en faire pleurer bien davantage, la hideuse blague, enfin, contre laquelle Barbey d'Aurevilly, ce paladin, allait en guerre ainsi que contre un monstre véritable, aura fait plus de mal réel à notre pays que la peste, la guerre, la tuberculose et l'alcool !

Je n'exagère rien, en dépit du grossissement des mots. Et je ne suis pas l'ennemie de la joie. Mais elle me semble avoir un champ d'action suffisant en tant qu'ironie vis-à-vis des méchancetés, des convoitises, des vilénies pullulantes. Il a de quoi s'exercer, se moquer tout son saoul, railler de tout son cœur !

Seulement — voilà en quoi le passe temps tourne au péril — il semblerait que le mets ne soit pas assez délicat ; que la dent qui blesse préfère le sang frais, la chair saine... et que le régal soit en raison de la qualité de la victime.

Donc, on s'attable aux meilleurs.

Comme je l'indiquais, l'autre jour, à propos de M. Magnaud, que les mauvais et les veules commencent à se laisser d'entendre appeler le Juste, sur ce point, vraiment, nous sommes des Athéniens.

Des descendants de Tarquin, aussi, du Tarquin à la baguette décapitant les cimes, nivelant rageusement les parterres. On laisse aux gloires le temps de pousser, on s'extasie devant leur